Suspensions(s)

Devant sa valise, Cédric peste, dépassé par les événements. Son père l'a appelé, il y a une semaine. D'un ton sec, il a dit : « Cédric, ta grand-mère part une semaine pour l'Égypte, elle a gagné un concours dans « Vous-deux » : direction le Caire et je ne peux pas l'accompagner… tu sais ce que c'est... le travail… je n'ai pas le temps de suivre ma mère dans cette épopée… TOI par contre... »

Cédric entend ces trois petits points de suspension. Ils sont lourds de menace, ces trois points de suspension, juste derrière le « Toi » en majuscule. Comme il déteste son père ! C'est vrai qu'il a le temps, lui, sous-entend son père : Dix-neuf ans… il vient de rater son bac blanc en ce mois d'avril, pour sa deuxième année de terminale. À moins d'un miracle en juin, il va se faire étaler comme de la pâte brisée... Il n'a plus cours pendant quinze jours (foutues vacances de printemps !), il peut bien se rendre utile et accompagner la « reine mère » en Égypte. Voilà tout ce qu'il entend dans ces trois points de suspension... Son père se moque que ses projets à lui étaient de retaper sa vieille Deuche. Et de démonter les seules suspensions qui trouvent grâce à ces yeux... celles de sa Perrier spéciale 1988...

En rageant, il referme sa valise, descend l'escalier et fait, à son père et à sa grand-mère qui trépignent, une grimace qui peut passer pour un sourire contrit. Son père rugit « Active, je vous emmène à l'aéroport, la voiture est garée en double file... »

Traînant la valise, Cédric s'approche de la Jag paternelle, celle-là même qu'il a un peu réglée ce week-end. « Elle a comme une sorte de grondement dans les virages », a dit son père... « Si tu pouvais, Cédric... » À nouveau, cette façon qu'a son père de ne pas dire ce qu'il pense, de ne pas finir ses phrases !

Installé à l'arrière, Cédric s'enfonce dans ses réflexions, écoutant à peine sa grand-mère et son père échanger de dernières banalités. Il est comme coincé entre un siège et sa valise, le coffre de cette beauté automobile est riquiqui...

Cédric voulait prendre un sac à dos, rêvant déjà de promenades en dromadaire, dans le sable à perte de vue, des nuits étoilées… L'Égypte pourquoi pas, il n'est jamais allé plus loin que la Pyramide du Louvre… mais sa grand-mère l'a rembarré avec sa façon habituelle. « Non Cédric, si tu crois qu'il s'agit d'un trek où d'une ineptie de ce genre, tu te trompes, il s'agit d'une croisière de LUXE sur le Nil. Regarde le programme »

Il a jeté un coup d'œil au programme : en fait de momies, il ne va y avoir que les autres personnes de la croisière : la moyenne d'âge doit être de 80 ans, au moins. Le programme lui a donné envie de rendre son déjeuner « Sur ce fleuve au limon fertile, vous partirez des quais du Caire, sept nuits sur le plus mythique des fleuves, blablabla, partez sur la trace de la 4ème dynastie, pharaons, felouque, blablabla, la fascination des Égyptiens pour Saturne, blablabla ».

La momie (enfin la mamie) qui est sur le prospectus a un faux air d'Agatha Christie, la gâteuse, que sa prof de français l'a forcé à lire. *Morts sur le Nil,* s'il se rappelle bien le titre : la prof de français leur a fait aussi lire *Dix petits nègres*, une toquée des polars, et à propos de nègres : pas un Zulu, pas un Oualof,

juste des Anglais qui ont tous un truc à se reprocher sous leurs dehors BCBG. Une citation de *Mort sur le Nil* lui revient : « Les motifs de meurtre sont parfois dérisoires … ». A-t-il lu ou inventé la phrase qui lui vrille l'esprit « L'important dans un crime, c'est d'être loin de la scène ... »?

Arrivés à l'aéroport, le père les lâche, « Faut que je file au bureau, le trajet sera court jusqu'au Caire, je compte sur toi, fiston, pour t'occuper de Mamie... »

Cédric voit sa grand-mère qui discute avec un homme, moustaches lissées et gominées. Cédric sourit quand il se rend compte qu'il mélange tout : le prospectus, sa prof de français, Hercule Poirot, la Jag trafiquée, *Mort sur le Nil, son père*… La prof a tant décortiqué ce livre qu'il a tout enregistré : Le ton pédant d'Hercule le Poireau, les cris de la femme jalouse… ces souvenirs sont vagues : une machination, deux êtres cupides, un meurtre parfait, et les petites cellules grises…

Assis dans la salle d'embarquement, il contemple sa valise, essaie de deviner où est son IPad dernier cri (y aura-t-il du Wifi au moins sur ce rafiot de vieux schnocks ?). Les trois valises de Mamie lui sortent déjà par les yeux...

Pas de doute qu'au bout de trois jours, enfin trois heures, il aura des envies de meurtres sur ce rafiot de centenaires. Déjà, il n'appelle plus sa grand-mère que Cléoplâtre, en pensant au fond de teint qu'elle badigeonne le matin.

Il l'entend : « Tu as pensé à prendre de l'écran total ? parce qu'avec ta peau… » À nouveau ces points de suspension qui lui donnent envie de hurler ! Oui, il le sait que sa peau est un carnage, une face de lune avec des cratères comme il dit devant ses codétenus au lycée. OUI, il reconnaît que le terme « codétenus » est fort mais c'est ce qu'il ressent, entre ces quatre murs. C'est sûr, une croisière sur le Nil va le rendre claustrophobe, ou fou ou les deux. Mais comment refuser à Dieu le Père d'accompagner la Reine Mère ? En plus, il fera beau et elle lui interdira de se balader en T-shirt : elle ne supporte pas le tatouage *I Love Anaisthêsia* gravé sur son biceps. Un peu raté d'ailleurs ce tatouage « *Anaisthêsia* » commence à disparaître sur son bras comme elle disparaît dans son cœur. « Tu déconnes, Cédric… C'est ta voiture ou moi...» ont été ses dernières paroles.

Dans l'avion, il scande les noms des pharaons : Toutankhamon, Akhénaton, et se met à fredonner une chanson d'IAM et de son leader Akhenaton « Tu jurais rattraper ses types et les tuer », ignorant sa grand mère qui le foudroie du regard...

Cédric s'interroge et soupire de soulagement, huit jours sans son père... peut être plus... À quel moment vont lâcher les suspensions de la Jag ?

Valérie Valentin